

La position subjective des personnes qui s'engagent dans l'action militante

Résultat d'une enquête faite au Canada

Jean A. Vézina

Volume 18, Number 1, 2010

Les Églises chrétiennes et la mouvance altermondialiste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1003549ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1003549ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (print)

1492-1413 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vézina, J. A. (2010). La position subjective des personnes qui s'engagent dans l'action militante : résultat d'une enquête faite au Canada. *Théologiques*, 18(1), 163-185. <https://doi.org/10.7202/1003549ar>

Article abstract

Fifteen years of parish involvement led to the observation that, but for a small number of persons who adopt it as a way of life as part of their faith and beliefs, there is a lack of interest in making a social commitment to help the underprivileged. The commitment of these few so piqued our curiosity that we opted to study the phenomenon that we define as 'Christian militancy' founded in the dynamic of the Kingdom. This article sought to uncover the constituent elements of the paths of these Christians that led them to live their militancy as part of this dynamic. To this end, we interviewed ten Christian militants, inviting an account of their experience. We have discovered that they live their faith as an imperative, one that emphasizes building a more just world and the dignity of the underprivileged. This imperative has its genesis in a chain of human and Christian motivations that are rooted in an interior dynamism that is difficult to particularize. Finally, we observed that the faith of these militants seeks to be shared, nourished and celebrated. This highlights the importance of creating an adequate environment that permits the militants to profess and deepen their faith, so inherent to the dynamic of the Kingdom.

La position subjective des personnes qui s'engagent dans l'action militante

Résultat d'une enquête faite au Canada

Jean A. VÉZINA*
Sciences religieuses
Université de Sudbury

De prime abord, il importe d'indiquer que cet article est une synthèse de notre thèse doctorale intitulée *Militance chrétienne dans la dynamique du Royaume. Une foi qui cherche à se dire et à se célébrer*. Elle tire son origine du programme de doctorat en théologie pratique offert par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. Cela dit, il s'agit, en premier lieu, de situer le contexte dans lequel s'est inscrite cette recherche. Nous avons œuvré pendant plus d'une quinzaine d'années dans le ministère paroissial en tant que prêtre et curé de paroisse dans plusieurs communautés chrétiennes du diocèse de Sault-Ste-Marie, situé dans le nord de l'Ontario. C'est essentiellement notre terrain d'intervention. Notre expérience nous a amené à constater que ce ministère consiste principalement à initier les gens à la vie chrétienne par le biais des sacrements et à élaborer des liturgies significatives. La majeure partie de notre temps et de nos énergies est plus souvent qu'autrement orientée vers ces deux axes. En revanche, force a été de constater le peu d'implication des paroisses au niveau de l'engagement social, de la justice sociale et de l'aide aux plus défavorisés, sauf pour un petit nombre de personnes qui en font le *leitmotiv* de leur vie

* Jean Vézina, après avoir été chargé de cours au département de sciences religieuses de l'Université de Sudbury, est présentement directeur de l'Office provincial de l'éducation catholique de l'Ontario. Il a œuvré comme prêtre pendant une vingtaine d'années dans le ministère paroissial. Son domaine de recherche se situe au niveau de l'engagement social et de la position subjective de l'action militante. Sa recherche se poursuit dans la ligne du leadership pastoral et de l'engagement social. Sa thèse de doctorat (2009) s'intitule *Militance chrétienne dans la dynamique du Royaume. Une foi qui cherche à se dire et à se célébrer*, Québec, Bibliothèque de l'Université Laval.

de foi. Nous avons défini ces personnes comme des militants chrétiens inscrits dans la dynamique du Royaume.

1. La méthode de l'enquête

Afin de mieux connaître la position subjective de ces personnes engagées dans l'action militante, nous avons décidé d'utiliser la méthode de recherche qualitative, communément appelé la « théorisation ancrée » (Glaser et Strauss 1968; Glaser 1994; Creswell 1998; Clarke 2005). Celle-ci trouve son origine dans la sociologie et son objectif consiste à formuler une théorie fondée sur l'expérience empirique. Elle amène à découvrir une théorie et non à la prouver. Elle est inductive. La théorie se développe au fur et à mesure que les données empiriques sont recueillies et analysées. La particularité de cette méthode consiste dans le va-et-vient constant entre les données et la théorisation. Ce processus permet de conceptualiser et de classer les faits, les événements et les incidents en catégories selon leurs ressemblances et de voir ainsi apparaître une théorie qui dépeint un phénomène particulier. Grâce à leurs caractéristiques communes, nous pouvons en arriver à détecter un phénomène particulier. En ce qui nous concerne, nous avons donc établi trois regroupements selon les caractéristiques communes des faits ou événements observés : faits rattachés aux racines de la militance, aux motivations profondes et aux aspirations spirituelles et religieuses¹.

La création de catégories et la division de celles-ci en regroupements suivent un processus particulier : d'abord la *codification ouverte*, puis la *codification axiale* et, enfin, la *codification sélective* (Glaser et Strauss 1968; Creswell 1998). Dans la phase initiale de la collecte des données et de la répartition en différentes catégories, le chercheur s'efforce de trouver autant d'incidents, de faits et d'événements que possible pour en faire des catégories jusqu'au point de saturation, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'on a assez d'informations pour bien cerner et classer la catégorie. Ces catégories nous permettent de bien discerner des modèles particuliers. À la suite de la codification ouverte, nous essayons d'identifier un phénomène particulier

1. Une catégorie est une case, une unité conceptuelle, ou une unité de sens ou de signification, dans laquelle nous insérons l'information recueillie. Ce sont tous les événements, les faits et incidents; bref, toutes les particularités ou les instances qui ressortent du phénomène observé. Plus on recueille d'informations, plus on peut y découvrir une variété de catégories. Nous retrouvons les trois regroupements mentionnés, divisés en catégories, un peu plus loin dans l'article.

en nous arrêtant à une catégorie centrale à l'intérieur de laquelle nous examinons de près les conditions qui créent le phénomène. C'est ce que nous appelons la codification axiale. Nous précisons les événements et les faits qui découlent du phénomène central. Nous identifions le contexte et les conditions qui ont justement mené à ces faits et en dégageons les conséquences. Après nous être arrêté sur une catégorie centrale ou un phénomène particulier, les autres catégories ou sous-catégories retenues — érigées à partir de la codification ouverte — servent, d'une part, à expliquer les conditions à travers lesquelles nous voyons émerger un phénomène particulier et, d'autre part, à dégager les conséquences qui ressortent d'un tel phénomène. Comme nous le verrons un peu plus loin dans l'article, le premier regroupement: « les racines de la militance » constitue en fait les conditions dans lesquelles nous voyons émerger un type de militance. Tandis que les deux autres regroupements: « les motivations profondes et les aspirations religieuses et spirituelles », renvoient aux conséquences qui découlent des racines de la militance. Enfin, par la codification sélective, nous identifions un phénomène central qui émerge de la codification axiale. Un phénomène particulier apparaît à partir de la création d'une catégorie majeure qui, elle, s'appuie sur les autres catégories retenues. À cette étape, se formulent les hypothèses ou les théories émergentes. À l'aide d'entrevues avec des militants chrétiens provenant exclusivement de la tradition catholique, la méthode de théorisation ancrée nous a permis d'identifier des faits, des événements, des incidents qui renvoyaient aux éléments structurants du parcours de ces militants chrétiens insérés dans un contexte donné. Une théorie a émergé des données recueillies et a suscité une meilleure compréhension de la dimension subjective de l'action militante.

En menant cette enquête empirique, nous avons constaté que certaines personnes de l'Église locale du diocèse de Sault-Ste-Marie s'inscrivent dans la mouvance altermondialiste par leur action militante. Loin de faire l'unanimité au sein de l'Église catholique, ces personnes se démarquent surtout par leur engagement social envers les plus pauvres de ce monde. Or, la question que nous nous sommes posée est la suivante: qu'est-ce qui motive des individus à s'engager dans ce courant — que nous appelons, d'un point de vue théologique, la *dynamique du Royaume*² — et quels en sont les

2. Nous définissons le concept du Royaume dans la tradition de la théologie de la libération, c'est-à-dire dans sa dimension historique, sociale et politique. Celui-ci est donc compris comme une *force dynamique* de libération de la personne et de transformation du monde (Fuellenbach 1995).

effets sur la foi ? En d'autres mots, quels sont les éléments structurants du parcours de militants³ chrétiens inscrits dans la dynamique du Royaume et, à partir de là, peut-on déceler un certain *pattern* dans leur manière de comprendre et de vivre leur foi ? Nous avons posé cette question à un groupe de militants chrétiens de confession catholique situé dans le nord de l'Ontario. Nous présenterons les résultats de cette enquête et montrerons comment cela ouvre sur de nouvelles perspectives au niveau de l'intervention pastorale. En tout dernier lieu, nous donnerons un aperçu de certaines pistes qui restent à explorer.

2. Résultats de l'enquête

Dans cette section, nous présentons les résultats de notre recherche à partir d'une dizaine d'entrevues effectuées avec des militants chrétiens œuvrant dans la région de Sudbury et de North Bay en Ontario. Nous avons demandé à ces derniers de nous faire le récit de leur parcours de militant. Cette méthode d'analyse de données empiriques nous a permis de faire ressortir un certain nombre d'éléments structurants du parcours de militants chrétiens en les répertoriant en catégories. Celles-ci ont permis de voir émerger une théorie particulière qui explique comment des militants chrétiens, inscrits dans la dynamique du Royaume — et engagés dans un contexte déterminé — vivent et comprennent leur foi. Pour ce faire, nous énumérons et décrivons les catégories que nous avons créées et retenues ainsi que leurs différentes facettes. Nous avons donc créé un certain nombre de catégories dont il importe de présenter les faits, les événements et les incidents qui ont conduit à leur création⁴. Notons d'abord que nous avons séparé les catégories en trois regroupements selon leurs caractéristiques : 1) catégories rattachées aux éléments déclencheurs et aux racines du parcours des militants ; 2) catégories rattachées aux motivations profondes ; 3) catégories rattachées aux motivations spirituelles et religieuses. Il est

3. Comme nous nous référerons souvent au terme « militant », nous avons choisi de n'utiliser que le masculin sans préjudice pour le féminin. Ce choix a pour but d'enlever une certaine lourdeur au texte. Donc, chaque fois que nous emploierons le terme « militants », il est toujours sous-entendu que nous incluons également les « militantes ». Il en sera de même pour les autres termes.

4. Pour une meilleure compréhension de la méthode d'analyse que nous avons utilisée, vous référer, à la fin de chacune des sections, au tableau schématique décrivant les catégories et les faits sur lesquels elles s'appuient. Ces tableaux résument ce qui a été retenu des entrevues avec les militants.

important d'indiquer que ces catégories ont un lien entre elles. Ce sont les éléments structurants du parcours de militants chrétiens, soit les expériences, les incidents ou les faits qui les ont éventuellement conduits à pratiquer une certaine forme de militance chrétienne en lien avec la dynamique du Royaume. Pour leur part, les catégories se référant aux éléments déclencheurs et aux racines de la militance sont, en quelque sorte, les conditions empiriques dans lesquelles la militance a pris forme, tandis que celles concernant leurs motivations profondes et leurs motivations spirituelles en sont les conséquences. Notons que les motivations peuvent s'éveiller et se développer à partir d'une ou de plusieurs conditions. Toutefois, il est certain, par exemple, que la catégorie *désir de s'inscrire dans une lignée* provient plus directement de la catégorie *héritage*. De plus, comme nous le verrons un peu plus loin dans cet article, derrière les motivations profondes se cache un dynamisme intérieur qui s'avère être un élément fondamental dans le parcours des militants. Voyons d'abord les catégories du premier niveau.

2.1 *Éléments déclencheurs et racines du parcours*

L'analyse des données empiriques nous a permis de dégager essentiellement cinq grandes catégories d'enracinement de la militance chrétienne inscrite dans la dynamique du Royaume : oppression vécue ; contact direct avec la misère humaine ; héritage ; apprentissage et interpellation. Ce sont des catégories ouvertes, définies en fonction de ce que les militants ont nommé ou qui sont ressorties comme les éléments déclencheurs et les racines de leur parcours de militant. Dans ce qu'ils ont nommé, nous avons cherché à conceptualiser ce qui apparaissait comme la source de leur implication, le point de départ de leur histoire personnelle de militance. Ces catégories sont à considérer comme des courants de fond caractérisant l'engagement d'un individu dans la militance chrétienne et non comme des catégories fermées. Une même personne peut se retrouver dans plus d'une catégorie.

2.1.1 *Oppression vécue*

La première catégorie est l'*oppression vécue*, qui renvoie au fait d'avoir été soi-même un opprimé. Un opprimé est celui qui a vécu une situation difficile à un moment de sa vie et a personnellement connu la misère ou la pauvreté, l'exclusion ou l'injustice. Ce sont les propriétés qui ressortent de l'oppression vécue. Une « enfance difficile » vécue dans un contexte abusif

est l'une des situations rencontrées. C'est un élément de la misère qu'a connue l'opprimé. En plus de la misère, l'exclusion ou le rejet est un incident qui a fait surface. Ce sentiment d'exclusion a laissé des marques permanentes. Le militant a vécu un sentiment d'exclusion à un point tel qu'il explique sa grande sensibilité envers les plus démunis à partir de cette expérience, comme si elle en était la cause.

L'opprimé est très sensible à toute forme de rejet, autant envers lui-même qu'envers les autres. En d'autres termes, il s'identifie aisément à toute forme de rejet que subissent les défavorisés. Il reconnaît, à différents degrés, qu'il a vécu lui-même des expériences de rejet. Ses blessures affectives constituent, en quelque sorte, la racine de son engagement de militant. Pour l'opprimé, les possibilités de se réaliser et de retrouver sa dignité revêtent une importance capitale, car l'oppression a éveillé chez lui des besoins particuliers de se construire ou de se reconstruire. Le travail sur soi, la transformation de sa propre situation et les apprentissages sont les fruits clairement nommés par les militants. L'opprimé est à la fois aidé et aidant, ce qui donne du sens à sa vie, permet la construction de liens de solidarité et rend possible la participation à un projet de société juste. Il fait preuve d'entêtement et de ténacité. Il trouve, à même son vécu, son inspiration et sa force pour lutter et sortir de cette situation d'oppression. Cet entêtement est en quelque sorte bénéfique puisqu'il représente une force pour lutter contre toute forme d'oppression.

2.1.2 Contact direct avec la misère humaine

La deuxième catégorie fait partie des grands axes d'enracinement : le *contact direct avec la misère humaine*. Cette catégorie constitue l'élément déclencheur qui ressort le plus chez le militant qui a été en contact direct avec la misère, la souffrance ou la détresse des autres et en a été touché. La présentation des racines de son engagement se présente souvent sous forme d'un récit où une expérience a été déterminante et est bien nommée et inscrite dans son histoire personnelle. Parmi ces expériences, on retrouve diverses situations : témoin de situations inhumaines dans un pays du tiers-monde et expérience d'insertion sur le terrain en Amérique latine ; contact avec des adolescents fragiles et en pleine crise existentielle ; témoin de violence au sein de son propre noyau familial. Un événement a transformé sa vision du monde. Ce moment est assez marquant pour que son regard change. Ce dernier voit le monde avec de nouvelles lunettes : il a été choqué, outré, révolté et surtout marqué pour la vie. Le rapport à l'autre est au

cœur de son engagement. Il est d'abord confronté à la situation et il désire la transformer par la suite. Sa position change, car il voit l'autre, en est touché et le comprend. Chez celui qui a vu, a été touché et ému par la souffrance de l'autre, la prise de conscience de la situation de non-dignité est un moment fondateur et son engagement est de l'ordre initiatique.

Il est important de dire que l'engagement du militant se bâtit sur cette expérience d'être en contact avec la misère humaine. On pourrait dire que c'est la porte d'entrée d'un parcours amenant à comprendre les souffrances, les causes du mal. Le *voir* qui caractérise celui-ci est un voir de l'intérieur, du cœur qui voit au-delà du fait immédiat. Non pas un voir « touristique » qui se veut distant et indifférent, mais un regard profond de celui qui a été en contact direct, a été marqué et atteint dans sa conscience qui lui fait saisir que quelque chose n'a pas de sens. Puis, son regard devient plus contemplatif, plus de l'ordre de l'intuition que de la raison, et ouvert au mystère de la vie. Son implication est marquée par un désir d'aller vers celui qui souffre, de s'en faire proche et d'agir pour que cela change.

Par son agir, le militant veut influencer, dans une certaine mesure, les conditions de croissance et de développement de ceux avec qui il entre en relation. Il veut contribuer à changer l'ordre des choses, les conditions, les causes et il le fait en prenant un engagement concret envers ceux et celles qui n'ont pas de voix dans l'espace public : les pauvres de la rue, les enfants pauvres, les ados, les chômeurs ou les pauvres du tiers-monde.

2.1.3 Héritage

Nous avons créé une catégorie que nous appelons *héritage*, car elle fait référence à celui qui a construit son sens de l'engagement militant à partir d'un héritage transmis par le cercle familial et par des témoins de l'engagement social. D'une part, l'engagement de l'héritier prend racine dans le terreau familial. La famille est le lieu des premières prises de conscience et des premiers élans de solidarité. Le goût de l'engagement est un héritage reçu dont plusieurs ne découvrent l'origine qu'après quelques années de militance. Dans l'histoire de l'héritier, il n'y a pas vraiment d'éléments ou d'événements déclencheurs. Il s'agit plutôt de valeurs transmises, de modèles, d'un mode de vie inculqué, de « quelque chose qui va de soi ». Pour l'héritier, ce qui est prépondérant, c'est d'avoir été influencé par des modèles familiaux ou par des proches de la famille.

L'héritier inscrit son engagement dans une tradition, le situe dans une perspective de filiation, l'intègre dans une histoire faisant ainsi ressortir

l'importance du rapport au temps. De ce point de vue, une propriété de l'héritage ressort fortement : celle de la transmission, en particulier la transmission de valeurs telles que l'importance de l'engagement social et du sens des responsabilités. Il y a aussi l'influence des pratiques d'engagement et de solidarité des parents. En effet, la question de la transmission est importante pour l'héritier tant du point de vue du receveur qu'il a été que du transmetteur qu'il est devenu. Transmettre est en soi un engagement.

2.1.4 Apprentissage

Cet axe d'enracinement fait davantage référence à un processus d'apprentissage. Ce concept renvoie à l'artisan qui apprend son métier, acquiert des aptitudes et de l'agilité par l'expérimentation. Son expertise se bâtit à travers les maniements, les essais, les tentatives, les échecs et les erreurs. L'apprenti est celui qui, durant son parcours académique et son adolescence, a été sensibilisé aux injustices sociales, au monde de l'engagement. L'apprenti a réellement appris à s'engager, à faire preuve de conscience sociale, à faire des choix de vie particuliers. On ne retrouve pas nécessairement d'événements marquants, comme chez celui qui est en contact direct avec la misère et la souffrance, ni la transmission familiale, comme chez l'héritier, ni la situation difficile de l'opprimé. L'apprenti a choisi de s'engager parce qu'il a appris à le faire comme disciple ; il a été sensibilisé et a vécu des expériences significatives avec un ou plusieurs guides ou témoins. Pour l'apprenti, le groupe et l'esprit de groupe se présentent comme une véritable source d'inspiration. La toute première motivation réside davantage dans le dynamisme des pairs, l'esprit de groupe et le goût du partage.

Chez l'apprenti, on retrouve une multiplicité d'expériences, d'implications dans divers organismes, tels que Développement et Paix, des organismes sociaux communautaires, la Clinique du coin ou la Société Saint-Vincent-de-Paul. L'apprenti identifie ces expériences, ces mouvements, ces organisations comme étant une grande source de motivation au niveau de son engagement militant.

2.1.5 Interpellation

La catégorie de l'*interpellation* est rattachée en quelque sorte à celle de l'apprentissage. La toute première motivation de la militance résulte d'une interpellation directe provenant d'une personne ou d'un groupe. Bref, la personne a été invitée à s'engager dans la promotion de la justice sociale, puis est venu le temps de l'apprentissage.

Catégories	Faits qui ont conduit à la création des catégories	
Oppression vécue	A vécu une situation de misère	Enfance difficile / contexte abusif
	Cherche à retrouver sa dignité	Besoins particuliers de se reconstruire par un travail sur soi
	Fait preuve d'entêtement et de ténacité	Force pour lutter contre toute forme d'oppression
Contact direct avec la misère humaine	Est touché dans son être par la souffrance des autres	Son regard sur les autres et le monde change
	Est confronté, choqué, révolté devant une situation inhumaine	Il veut changer, transformer la situation
	Voit la misère des pauvres	C'est une <i>voir</i> contemplatif et intuitif
	Se fait proche des miséreux	Cherche à les comprendre et à soulager leur souffrance
Héritage	Prend racine dans le terreau familial	Lieu des premières prises de conscience et des premiers élans de solidarité
	A reçu une série de valeurs et une manière particulière de vivre sa vie	Valeurs de solidarité transmises par des modèles ou des proches de la famille
Apprentissage	Apprend son métier par l'expérimentation	Développe une expertise par manières, essais, tentatives, échecs, erreurs
	Apprentissage de la militance chrétienne par le biais d'un parcours académique	Parcours qui l'a sensibilisé à la justice sociale et lui a permis de développer une conscience sociale
	Influence du groupe	Motivé par le dynamisme des pairs
	Multitude d'expériences et d'implications dans différents organismes	Organismes deviennent source de son engagement
Interpellation	Interpellé directement par une personne	Interpellé directement à promouvoir la justice sociale

Tableau 1. Catégories rattachées aux éléments déclencheurs et aux racines du parcours des militants

Ce qui importe de retenir dans cette section, c'est que ces catégories représentent les éléments déclencheurs et les racines du parcours des militants. Elles constituent la source de leur implication, le point de départ de leur histoire personnelle de militance. Quels qu'ils soient, une chose est certaine, tous ces éléments déclencheurs ont mené à un engagement concret à l'égard des plus défavorisés. Un engagement qui s'exprime par une soli-

darité envers les plus pauvres et par le désir de vouloir concrètement changer les choses.

Nous abordons maintenant des catégories qui se situent à un deuxième niveau de profondeur, c'est-à-dire des catégories qui se rattachent aux motivations profondes et aux valeurs de la militance chrétienne.

2.2 *Motivations profondes et valeurs*

Les catégories que nous présentons ici touchent les motivations profondes et les valeurs humaines. Elles constituent, en quelque sorte, les conséquences qui découlent des catégories d'enracinement de la militance que nous venons de présenter. Parmi les motivations profondes qui sont à la source du parcours des militants, nous pourrions dire que deux se distinguent tout particulièrement : la reconnaissance de la dignité de chaque personne et la capacité d'indignation. Toutefois, d'autres se dégagent qui ont autant d'importance que les premières : 1) le changement est possible, mais collectivement ; 2) l'engagement répond à un impératif de sens et au désir de s'inscrire dans une lignée.

2.2.1 Reconnaissance de la dignité de chaque personne

La *reconnaissance de la dignité de chaque personne* renvoie à la valeur de la dignité humaine à laquelle est associé le respect qui exige l'intégrité physique. Les militants reconnaissent les personnes dans leur unicité et leur singularité. Ils veulent les aider à retrouver leur dignité. La reconnaissance de la dignité intrinsèque de tout être humain agit effectivement comme le dénominateur commun qui amène les militants à s'engager socialement, à reconnaître leurs limites et à se dépasser. Dans cette perspective, la dynamique qui conduit à s'engager socialement est une dynamique d'ouverture à l'autre, d'accueil de l'autre comme personne à part entière. La valeur de la dignité humaine est identifiée par un grand nombre de militants comme la valeur la plus importante à leurs yeux.

2.2.2 Capacité d'indignation

Une autre catégorie d'importance que nous avons formulée est la *capacité d'indignation* face aux injustices à l'égard des plus pauvres et des plus vulnérables de la société. Le militant n'a pas peur de dénoncer haut et fort les iniquités et les inégalités entre les êtres humains. Il pointe sans réserve les

situations qu'il juge inacceptables et même révoltantes. Il ne craint pas de parler de négligence, d'indifférence et même d'omission de la part de ceux qui refusent d'agir face aux situations d'injustice. C'est une indignation qui pousse à agir, à s'opposer à toute forme d'injustice. Cette catégorie renvoie à la valeur de la justice sociale qui appelle à la responsabilité reliée au pouvoir politique. En effet, la prise de conscience de la misère, le déni des droits humains, l'effritement des réseaux de solidarité, le manque de volonté politique de la part des gouvernements, voilà autant de facteurs qui poussent les militants à l'indignation. L'indignation conduit ainsi à un engagement dans lequel la personne est au centre des préoccupations. Et cela se concrétise par un engagement solidaire envers les pauvres et les exclus. Dans le même sens, l'égalité et l'équité, tant en termes d'égalité homme-femme que d'égalité entre les êtres humains en général, sont présentes à de nombreuses reprises dans les propos recueillis.

2.2.3 Possibilité de changement grâce à l'action collective

La conviction que le changement est possible se retrouve à la base des motivations chez l'ensemble des militants. Non seulement la transformation du monde est de l'ordre du réalisable, mais ces derniers s'en sentent responsables. C'est à travers l'action, le travail sur le terrain, dans la réalité concrète de leur vie, que les changements adviennent. Leur croyance en cette possibilité est liée à leur foi en l'être humain, en sa capacité de se tenir debout, à se relever ou à vivre « une conversion du cœur ». De plus, l'accent est mis sur l'importance de la démarche collective pour arriver au changement social. Cette démarche se fait avec les autres à partir d'un intérêt commun et d'une volonté d'être ensemble. Elle cherche à outiller et à « conscientiser » les gens dans le but de les amener à transformer les situations d'injustice. La volonté de mettre les personnes au cœur des projets est présente chez les militants.

2.2.4 Engagement répondant à un impératif de sens

Lorsque nous avons demandé aux militants de nommer les motivations profondes qui les poussent à s'engager, plusieurs ont fait référence à une grande sensibilité face à l'injustice qui s'exprime dans la colère et la révolte et à un cheminement qui les amène à travailler à la transformation de leur milieu, à poser des gestes, à entamer des actions concrètes. Ce qui est ressorti et qui est d'autant plus intéressant, c'est le fait que leur engagement

n'est pas un choix. Il répond à un impératif de sens et de cohérence, à quelque chose de profond et d'incontournable, d'existentiel. Bref, c'est un devoir. Par conséquent, à cause de ce qu'il représente, leur engagement ne peut pas être que ponctuel, un travail comme un autre sans plus de conséquences. C'est un style de vie, un modèle qui englobe les différentes facettes de l'existence et qui lui donne sens. Bref, leur vie toute entière est transformée.

Ce qui ressort d'une première analyse des données, c'est que la militance est non seulement au centre de la vie des militants, mais c'est un moyen de donner sens à leur vie. Plusieurs nous ont dit qu'ils ne peuvent concevoir leur existence autrement; c'est plus fort qu'eux, c'est une énergie qui les habite. L'engagement pour une cause implique inévitablement un investissement de soi. Il s'agit plus d'une passion, d'une action que d'un travail. C'est véritablement un mode de vie, une manière de concevoir le monde et de se concevoir dans le monde. Pour plusieurs militants, ce sens prend racine dans leur engagement pour la justice qui s'inscrit dans la tradition chrétienne. À cet égard, leur implication se veut en cohérence avec leur propre vision du Royaume, du projet de Jésus. « Donner des mains à leur foi » et « travailler à la construction du Royaume » sont des expressions utilisées.

2.2.5 Désir de s'inscrire dans une lignée

On retrouve chez les militants la conscience de s'inscrire dans une continuité historique, d'être en filiation. Cette catégorie se rattache plus directement à la catégorie de l'héritage. Ils se sentent responsables de redonner ce qu'ils ont reçu à ceux qui suivront. Certains, sans se percevoir comme des relayeurs explicites, ont identifié les éléments d'héritage qu'ils transmettent : la conscience d'un héritage à préserver, d'un monde meilleur à construire pour les générations à venir, de même que la volonté de vaincre l'exclusion et le désespoir.

De plus, pour plusieurs, ce besoin d'agir et de réagir se transposera dans un besoin d'être à l'écoute, d'aider, de donner, d'accueillir et de rendre service, et ce, en toute gratuité et sans nécessairement espérer en recueillir les fruits.

Ce qu'il faut retenir de cette section, c'est le fait que le militant comprend son engagement comme un devoir, un impératif à s'engager à faire reconnaître la dignité de chaque personne et à travailler pour qu'il y ait plus de justice entre les êtres humains. En d'autres mots, pour le militant, la nécessité de s'engager à favoriser la dignité des défavorisés est ce qui donne sens à sa vie. Il ne peut faire autrement. Ce choix impose un style de

Catégories	Faits qui ont conduit à la création des catégories	
Reconnaissance de la dignité de chaque personne	Respecte l'intégrité physique et spirituelle des personnes	Reconnaissance de leur unicité et de leur singularité
	Fait preuve d'ouverture et d'accueil de l'autre	Reconnaît l'autre comme personne à part entière
Capacité d'indignation	S'indigne devant les injustices	Injustices faites aux pauvres et aux exclus
	S'indigne devant les iniquités et les inégalités entre les êtres humains	Inégalités en général entre les êtres humains et dans le rapport homme-femme
	Est renvoyé à la justice sociale et à l'engagement politique	Engagement solidaire envers les pauvres et les exclus
Possibilité de changement grâce à l'action collective	Se sent responsable du changement	Responsabilité manifestée par l'action concrète sur le terrain
	Croit que le changement s'opère avec l'aide des autres, du groupe	Changement possible à partir d'intérêts communs et la volonté d'être ensemble
	Croit que l'action collective consciencieuse davantage les gens à l'injustice	Cette conscientisation amène les gens à vouloir transformer le monde
Engagement répondant à un impératif de sens	Son engagement répond à une exigence profonde et incontournable qui donne sens à sa vie	C'est un style de vie, un modèle qui englobe les différentes facettes de l'existence; une manière de concevoir le monde et de se concevoir dans le monde
	Cohérence avec sa vision du monde	Une vision qui se rattache au projet de Jésus, au Royaume
	A conscience de s'inscrire dans une continuité historique	Conscience d'être en filiation, d'appartenir à une tradition
Désir de s'inscrire dans une lignée	A le désir de transmettre ce qu'il a reçu	Conscience d'un héritage à préserver; d'un monde meilleur à construire; de l'exclusion à vaincre
	Exprime ce désir dans le besoin d'être à l'écoute des plus démunis et de leur rendre service	Engagement qui se fait en toute gratuité

Tableau 2. Catégories rattachées aux motivations profondes et aux valeurs de la militance chrétienne

vie. Cet impératif de sens trouve son origine dans la conviction que les choses peuvent changer, que les transformations sont de l'ordre du possible et que ce possible existe à travers l'action collective. Un impératif de sens qui s'est cristallisé à travers une série d'expériences significatives.

Cela nous introduit aux catégories qui touchent à un troisième niveau de profondeur et qui traitent des motivations spirituelles et des déplacements au niveau de la foi.

2.3 *Motivations spirituelles et religieuses*

Comme nous avons interrogé des militants définis comme chrétiens, nous avons créé des catégories se rattachant à des motivations d'ordre spirituel et d'ordre religieux. Celles-ci découlent également des catégories d'enracinement du parcours des militants. À cet effet, il faut préciser que, même si les entrevues étaient semi-dirigées, le schéma prévoyait une section sur les questions spirituelles et religieuses. Pour la présentation, nous les avons découpées en cinq grandes catégories que nous avons conceptualisées comme suit : 1) reconnaissance d'un dynamisme intérieur ; 2) lien entre foi et engagement ; 3) Dieu difficile à nommer ; 4) Jésus vu comme modèle d'engagement ; 5) vécu ecclésial « en marge ». Nous débutons avec ce qui semble plus de l'ordre du non-dit ou du plus difficilement nommé, pour terminer avec ce qui apparaît comme étant le plus évident, le plus clairement nommé.

2.3.1 Reconnaissance d'un dynamisme intérieur

Au début de leur entrevue, en grande majorité, les militants ont manifesté un certain malaise. Toutefois, au fur et mesure qu'ils partageaient leur récit de vie, nous avons remarqué une plus grande ouverture à l'intériorité et à la dimension spirituelle. Leur propre récit les renvoyait à ce qu'il y a de plus profond, de plus fondamental en eux, c'est-à-dire à la source même de leur engagement envers les plus défavorisés. En effet, les militants reconnaissent en eux comme un dynamisme intérieur difficile à nommer et qui renvoie à l'identité même de la personne, à sa profondeur, à ce qu'elle est vraiment. C'est comme une force intérieure et une aspiration qui viennent du « dedans » de soi⁵. C'est une attitude privée, intime, personnelle à cha-

5. Comme nous le verrons dans la catégorie *Dieu difficile à nommer*, les militants éprouvent une certaine timidité ou un malaise quand on aborde la question de la présence de Dieu dans leur vie de militants. Les mots semblent leur manquer. En revanche, la plupart considèrent que ce dynamisme vient de Dieu, c'est un appel de l'Esprit.

cun. Ce dynamisme intérieur constitue en fait un véritable chemin de croissance pour la vie spirituelle des militants.

Ce dynamisme intérieur stimule toute la réflexion et l'action, les valeurs et l'éthique, l'intégrité et les sentiments des militants. Il donne sens à leur vie et nourrit leurs questionnements. Ils y puisent leur force pour durer dans l'engagement. Toutefois, ils constatent leur manque d'occasions et de temps pour approfondir davantage la richesse de ce dynamisme. La famille et le travail font en sorte que le temps disponible n'est pas toujours celui que l'on souhaiterait.

2.3.2 Lien entre foi et engagement

Pour les militants chrétiens, foi et engagement sont inséparables⁶. À travers leurs propos, nous sommes à même de dégager certaines conceptions de la foi : la foi est un don, une sensibilité, « quelque chose » dont on ne peut voir les résultats et qui est associée aux valeurs. Cependant, « dire » son expérience de foi n'est pas facile, il y a souvent une ambiguïté. Les mots sont hésitants et le discernement n'est pas évident. Toutefois, lorsque nous abordons les pratiques de foi, les horizons s'éclaircissent. Pour plusieurs militants, foi et engagement vont de pair. Il leur semble difficile de séparer action et spiritualité. La foi ne prend sens que dans un engagement concret dans la transformation du monde. La foi sans les œuvres n'a pas de sens.

2.3.3 Dieu difficile à nommer

La catégorie *Dieu difficile à nommer* a permis de faire ressortir des expressions très significatives comme Dieu Amour, « Source » à l'intérieur de nous et Être suprême. Toutefois, elles ont en commun le fait d'exprimer la difficulté à nommer Dieu et à discerner sa présence. Parler de Dieu, de spiritualité, de foi n'est pas chose facile.

2.3.4 Jésus vu comme modèle d'engagement

La catégorie *Jésus vu comme modèle d'engagement* ressort assez clairement. En effet, pour certains, Dieu prend un visage particulier en Jésus. Militant par excellence, Jésus correspond à la figure de l'engagé, de celui qui

6. Cette catégorie suit la logique de l'impératif de sens quand il s'agit de la nécessité de s'engager à favoriser le sort des plus défavorisés.

« laisse un message », d'un « homme exigeant », d'un ami, de celui qui pousse à l'action. Il fait route avec, il accompagne, il donne de l'espoir, il est présent dans le fond du cœur. Il est intéressant de noter que les militants accordent une importance évidente au côté humain du personnage, à ses actions, au modèle qu'il propose d'être.

2.3.5 Vécu ecclésial « en marge »

Notre travail de conceptualisation des données empiriques a mené à la création d'une dernière catégorie très révélatrice de la réalité des militants : celle du *vécu ecclésial « en marge »*. En effet, nous avons remarqué que la très grande majorité des militants a exprimé des réticences et une certaine forme de distance face à l'Église. Les militants reprochent à l'Institution son vocabulaire inapproprié, ses jeux de pouvoirs politiques, sa rigidité, sa liturgie non conforme à leur manière de vivre leur foi et le manque de place pour prendre la parole. Il apparaît clairement que, peu importe le type de liens qu'ils entretiennent avec l'Institution, la grande majorité des militants se situe en marge de celle-ci pour diverses raisons : conceptions divergentes, absence de pratique religieuse traditionnelle, désaccord profond sur certaines positions de l'Institution. Plusieurs ont l'impression de faire Église *autrement* parce qu'il est impossible de faire Église comme ils le désirent au sein de l'Institution officielle.

Lorsqu'ils utilisent positivement le mot *Église*, ils font inévitablement référence à l'Église peuple de Dieu, l'Église vivante en chacun de nous. Dans le même sens, certains s'identifient comme chrétiens, non pas en termes d'appartenance à l'Institution d'abord, mais en référence au modèle de vie proposé par Jésus, surtout en Mt 25, 31-46.

À cette étape de notre analyse, une remarque s'impose. Aborder la question religieuse n'est pas chose facile pour les militants engagés socialement. À partir de l'analyse des données, nous sommes à même d'observer des difficultés de formulation, des ambiguïtés, des ambivalences et des contradictions. Il n'est pas facile de cerner la place du spirituel et du religieux, de nommer tant les questions que les convictions. Au-delà des propos, nous pouvons penser qu'une reconstruction et une recomposition sont en cours présentement. Plus précisément, nous avons remarqué que l'identité chrétienne demeure chez plusieurs, mais elle tente de se redéfinir. Ils semblent être à la recherche de points de repère sur lesquels construire leur style de vie de foi.

Catégories	Faits qui ont conduit à la création des catégories	
Reconnaissance d'un dynamisme intérieur	Fait preuve d'ouverture à l'intériorité malgré un malaise	Cela touche à la source de son engagement envers les pauvres
	Est habité par un dynamisme intérieur, une force intérieure	Un dynamisme intérieur difficile à nommer
	Est renvoyé à ce qu'il y a de plus profond en lui	C'est ce qui stimule toute la réflexion et l'action, les valeurs et l'éthique, l'intégrité, les sentiments du militant
	Vit difficilement son intériorité	Le manque de temps ainsi que les hauts et les bas du militant font partie intégrante de cette quête
Lien entre foi et engagement	Trouve difficilement les mots pour parler de sa foi	Il y a souvent ambiguïté; les mots sont hésitants; le discernement n'est pas évident
	Est plus à l'aise quand la foi est rattachée aux pratiques et à l'engagement concret	Foi et engagement vont de pair
	Trouve que la foi sans les œuvres n'a pas de sens	La foi ne prend sens que dans un engagement concret dans la transformation du monde
Dieu difficile à nommer	On nomme Dieu: Dieu Amour; Source à l'intérieur de nous; Être suprême	Hésitation à nommer clairement Dieu et à discerner sa présence
Jésus vu comme modèle d'engagement	Voit en Jésus la figure de l'engagé par excellence; d'un ami qui pousse à l'action	Un ami qui accompagne, donne espoir, est présent dans le fond du cœur
	Accorde de l'importance au côté humain du personnage, à ses actions et au modèle qu'il propose d'être	Personnage rempli de compassion et de tendresse spécialement pour les exclus et les démunis
Vécu ecclésial « en marge »	Vit une distance face à l'Église institutionnelle	Sent qu'il n'est pas assez écouté et reconnu; trouve les liturgies non conformes à sa manière de vivre et de comprendre sa foi
	S'identifie comme chrétien en affirmant vivre sa foi <i>autrement</i>	S'identifie comme chrétien, non pas en termes d'appartenance à l'Institution d'abord, mais en référence au modèle de vie proposé par Jésus, surtout en Matthieu 25.

Tableau 3. Catégories rattachées aux motivations spirituelles et religieuses

Chez les militants, le dénominateur commun semble être cette force intérieure qui les habite. Elle renvoie aux profondeurs de la personne et constitue un chemin de croissance pour la vie spirituelle. Une vie enracinée dans « quelque chose » qui les habite, une force qui les dépasse, qui est « plus forte » qu'eux. Une vie spirituelle qui n'est peut-être pas clairement nommée, mais qui s'enracine dans une transcendance que les uns appellent Dieu, l'Esprit ou la Source, que d'autres n'osent pas nommer ou encore qu'ils relient à Jésus et à l'Évangile. Presque tous disent aussi appartenir à des communautés faites de solidarités. Plusieurs considèrent appartenir à une communauté de croyants, peuple de Dieu, mais presque tous se disent, en quelque sorte, en marge de l'Église Institution. Il est aussi intéressant de noter qu'à leur façon, des militants aspirent au partage du pain et de la parole. Ils veulent célébrer leur foi et leur engagement. Ils aspirent à un langage et à des rites qui expriment ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent. Compte tenu de leurs différents parcours, cela n'est pas facile à articuler.

3. Théorie émergente

Toutes les catégories mentionnées ci-dessus ont un lien entre elles. Elles traduisent les éléments structurants du parcours de militants chrétiens : éléments déclencheurs, motivations profondes ou aspirations d'ordre spirituel. Ces catégories permettent de déceler un certain *pattern* à partir duquel nous voyons apparaître une théorie. En effet, le processus de va-et-vient entre la théorisation et les données a permis d'en arriver à une théorie émergente qu'aucun élément nouveau ne modifie : le parcours de ces militants chrétiens les conduit à comprendre et à vivre leur foi comme un impératif à s'engager à favoriser la dignité des plus défavorisés et à construire un monde plus juste. Un impératif provoqué par des éléments déclencheurs et des motivations humaines et chrétiennes qui, fondamentalement, prennent leur source dans un dynamisme intérieur qui n'est pas facile à nommer. Cette foi qui cherche à se dire, à se nourrir et à se célébrer fait partie intégrante de la théorie émergente. À cette manière de vivre et de comprendre leur foi s'ajoute, chez les militants, le besoin d'être écoutés et reconnus pour ce qu'ils sont, d'où leur désir de créer des occasions et des lieux pour leur permettre d'échanger entre eux. C'est à ce niveau que le savoir-faire de l'intervenant prend toute son importance. Même si cette théorie émergente a une portée limitée, en ce sens qu'elle nous révèle les éléments structurants de militants chrétiens ancrés sur un terrain bien délimité et contextuel — des militants du nord de l'Ontario qui travaillent activement à des pro-

jets d'humanisation favorisant la dignité de la personne et qui luttent pour améliorer le sort des gens de la rue, des pauvres du tiers-monde, des femmes et des enfants violentés, des drogués, des assistés sociaux — elle permet un certain élargissement empirique par rapport à la compréhension du phénomène de la militance chrétienne. Sans tomber dans le piège de la généralisation, cette théorie peut aider d'autres militants chrétiens à mieux se comprendre subjectivement. Elle peut servir également à tout chercheur qui décide d'étudier le phénomène de la militance chrétienne dans un autre contexte. Rappelons-nous que dans la « théorisation ancrée », il s'agit d'utiliser une situation concrète bien délimitée pour mieux comprendre les conditions sociales plus larges qui la structurent.

4. Intervenir auprès de militants chrétiens

Notre théorie tirée des données empiriques s'exprime comme suit : une foi qui cherche à se dire, à se nourrir, à se célébrer. Voilà où le *savoir-faire* entre en jeu. Nous devons donc faire appel à une certaine expertise, expérimenter de nouvelles approches et intervenir de manière efficace en investissant temps, énergie et créativité. Nous croyons que nous devons créer des espaces adéquats pour permettre aux militants de dire leur foi ; des espaces qui favorisent un approfondissement d'une foi qui est déjà ancrée dans la dynamique du Royaume. Plusieurs croient que ce qui importe aujourd'hui, c'est de susciter l'émergence de nouvelles voies qui incitent les militants à se regrouper en vue de se donner les moyens d'agir, au nom de leur foi, comme agents de transformation. Or, ce qui semble manquer à cette noble intuition — et qui constitue un élément clé pour durer dans l'engagement — ce sont des formes d'intervention pour nourrir et approfondir l'expérience de foi des militants. Cela rejoint l'observation de Jean-Philippe Perreault lorsqu'il affirme que les jeunes militants ont besoin de lieux pour se rencontrer, d'espaces permettant de retourner à la source et de faire le lien entre l'intériorité et l'engagement (Perreault 2005, 25-29).

Le désir des militants de créer des espaces pour dire et célébrer leur foi nous apparaît comme une urgence à satisfaire. Ceux-ci ont peut-être de la difficulté à exprimer leur foi, mais ils cherchent des endroits pour la dire et la nourrir. Ils cherchent des espaces pour partager ce qu'ils vivent. La foi en la présence agissante de Dieu, la foi en l'Esprit est exprimée, bien que pas toujours explicitement. Certains disent même être disciples du Jésus des Évangiles. Ils ont modelé leur vie sur le « Jésus des pauvres », pour employer une de leurs expressions. Une chose est certaine : ils cherchent par tous les

moyens à approfondir leur foi. Pourquoi alors ne pas créer des espaces où l'on y préconiserait une spiritualité axée sur celle du Royaume ? C'est dire que la militance procède d'une spiritualité et a besoin de s'appuyer sur elle ; cette quête spirituelle se manifeste par un désir de s'accomplir plutôt que de s'épuiser à la tâche, celle de se construire tout en élaborant une nouvelle manière de vivre ensemble. La militance accompagnée d'une énergie spirituelle est ce qui permet de durer dans l'engagement social. Une spiritualité rattachée à la dynamique du Royaume conduit nécessairement à l'Évangile (Baroni et Bergeron 2001).

Pistes de conclusion

Le terme « militant » peut déranger l'oreille sensible. On y perçoit souvent quelque chose de militaire, voire de guerrier, de combatif. En général, il faut dire que le terme « militance » fait immédiatement référence à l'idée de combat, de lutte, de confrontation. Le militant se bat pour une cause et veut remporter la victoire. En fait, le militant a tendance à raisonner de manière binaire en dénonçant les injustices et en luttant pour la cause des plus pauvres. Il est souvent perçu comme étant confronté à un adversaire qu'il cherche à dominer. Il a souvent la réputation d'être un « trouble-fête » et un « dénonciateur ». Or, les militants chrétiens que nous avons interrogés, parce qu'ils s'inscrivent dans la dynamique du Royaume, se perçoivent davantage « annonciateurs » que « dénonciateurs ». Bien qu'ils dénoncent les injustices, leur force est plutôt l'action, c'est-à-dire l'agir concret en faveur des plus démunis. C'est dans ce sens qu'ils apparaissent davantage comme des « annonciateurs ». Voilà une piste qui mérite d'être explorée davantage. En effet, la position des militants chrétiens inscrits dans la dynamique du Royaume n'est pas de l'ordre du combat, mais de l'ordre de la parole et du don. Leur « agir » annonce une terre nouvelle, des cieux nouveaux, c'est le Royaume à venir. En ce sens, leur position est prophétique, parce qu'elle se réfère à un message qui dépasse le leur, c'est celui du Royaume.

Pour aborder cette nouvelle problématique, il importe de se rappeler que le Royaume constitue une dynamique de vie et de libération et qu'il est toujours là où des personnes réalisent la justice, recherchent la fraternité, se pardonnent mutuellement et promeuvent la dignité de chacun, spécialement celle des plus pauvres. Le Royaume cherche l'unité et la réconciliation et non la division et la destruction de l'autre et du cosmos. Nous devons également retourner au Jésus des Évangiles et regarder de près ses actions et ses paroles. On remarque que ce dernier n'entre jamais dans une dyna-

mique de combat qui voudrait exterminer son adversaire. Par exemple, lorsque les pharisiens cherchent à confronter Jésus et à le provoquer, il les renvoie toujours au Royaume (Mt 19–23). Jamais Il n'entre dans le jeu de la confrontation et de la polémique. Il ne parle jamais de lui-même, ni pour lui-même. Il parle du Royaume de son Père. Il parle de l'Autre aux autres et pour les autres. Prenant en considération cet énoncé, il serait intéressant pour des militants chrétiens d'approfondir leur rapport au monde, à partir du concept du Royaume. Est-ce que les militants deviendraient ainsi plus conscients de cette dynamique inhérente à leur militance chrétienne ? Cela reste à voir. Par exemple, nous pourrions effectuer une nouvelle recherche sur le terrain en posant les questions suivantes à un certain nombre de militants chrétiens : Est-ce que votre *praxis* militante vous apparaît comme étant annonciatrice ou dénonciatrice ? Comment et pourquoi ? Et quels liens faites-vous avec la dynamique du Royaume ? Il serait intéressant de connaître et d'analyser les réponses. Afin de poursuivre sur cette piste, de nouveaux apprentissages sont nécessaires. Cela ferait l'objet d'une nouvelle recherche.

D'autres pistes méritent davantage d'exploration. Nous avons vu que les militants se reconnaissent faillibles. Ils savent qu'ils ne peuvent rien faire tout seuls, qu'ils ont besoin du soutien d'autres personnes qui partagent leur vision et leur foi. Ils sont conscients de leur fragilité et vivent des frustrations. Malgré cela, ils cherchent à dire leur foi. Ils savent que leur « réseau de soutien » est à réinventer. Ils se disent vivre « en marge » de l'Institution et du reste de leur communauté chrétienne. Cela peut paraître paradoxal, mais il y aurait toute une recherche à faire sur la vulnérabilité et la fragilité des militants chrétiens. Quels sont les pièges et les écueils qui les guettent ? Comment éviter de sombrer dans le défaitisme et le découragement ? Comment les aider à durer dans l'engagement social ? Comment continuer d'encourager les militants à travailler avec acharnement, sans paresse ni laxisme à l'ébauche du Royaume, sans nier leur finitude humaine et dans la confiance de la présence agissante de Dieu qui les porte et les précède toujours ? Ce sont des défis de taille. Un modèle de partage spécialement conçu pour des militants chrétiens pourrait être expérimenté sur le terrain et ensuite il faudrait en évaluer l'impact. Une chose est certaine : les militants chrétiens sont encore bien vivants et ils ont un rôle primordial à jouer dans l'Église d'aujourd'hui et de demain. Ils méritent un soutien spirituel mieux adapté à leur situation et une plus grande reconnaissance afin qu'ils puissent nourrir cette force intérieure qui les incite à collaborer à l'ébauche du Royaume.

Références

- BARONI, L. et Y. BERGERON (2001), « Des enjeux pour s'appropriier le politique », dans M. BEAUDIN et G. PAIEMENT, dir., *À nous le politique. Parcours pour la société civile*, Montréal, Fides, p. 81-98.
- BEAUDIN, M. et G. PAIEMENT (1998), *Intervenir à contre-courant. De nouvelles pratiques solidaires*, Montréal, Fides (Défis de société).
- BOFF, L. et C. BOFF (1987), *Qu'est-ce que la théologie de la libération ?*, Paris, Cerf (Foi vivante 233).
- CLARKE, A. (2005), *Situational Analysis: Grounded Theory after the Postmodern Turn*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- CRESWELL, J. (1998), *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Traditions*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- DEMAZIÈRE, D. et C. DUBAR (2004), *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- FUELLENBACH, J. (1995), *The Kingdom of God. The Message of Jesus Today*, New York, Orbis Books.
- GLASER, B. (1994), *More Grounded Theory Methodology: A Reader*, Mill Valley, Sociology Press.
- GLASER, B. et A. STRAUSS (1968), *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Londres, Weidenfeld and Nicolson.
- ION, J. (1997), *La fin des militants ?*, Paris, Éditions Ouvrières (Enjeux de société).
- MAGER, R. (2005), dir., *Durer dans l'engagement social*, Montréal, Novalis.
- PERREAULT, J.-P. (2005), « Une pratique à transmettre », *Relations*, 700, p. 25-29.
- RACINE, J. (2004), « Transformer la société et libérer la personne », dans G. ROUTHIER et M. VIAU, dir., *Précis de théologie pratique*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, p. 721-735.
- VÉZINA, J. (2009), *Militance chrétienne dans la dynamique du Royaume. Une foi qui cherche à se dire et à se célébrer*, Thèse de doctorat en théologie pratique, Québec, Bibliothèque de l'Université Laval.

Résumé

Ayant œuvré pendant plusieurs années en paroisse, force nous a été de constater le peu d'implication au niveau de l'engagement social auprès des plus défavorisés, sauf pour un petit nombre de personnes qui en font le *leit-motiv* de leur vie de foi. Leur engagement a piqué notre curiosité à un point tel que nous avons décidé d'en étudier le phénomène que nous définissons comme « militance chrétienne » inscrite dans la dynamique du Royaume. Le présent article consiste à faire ressortir les éléments structurants du parcours de militants chrétiens qui les ont conduits à pratiquer un type de militance qui s'inscrit dans la dynamique du Royaume. Pour ce faire, nous avons interrogé une dizaine de militants chrétiens en leur demandant de nous faire le récit de leur parcours. Nous avons ainsi découvert qu'ils vivent leur foi comme un impératif d'engagement à favoriser la dignité des plus défavorisés et à construire un monde plus juste. Cet impératif est provoqué par une série d'éléments déclencheurs et de motivations humaines et chrétiennes qui, fondamentalement, prennent leur source dans un dynamisme intérieur qu'ils attribuent à Dieu. Nous avons également découvert que cette foi cherche à se dire, à se nourrir et à se célébrer. D'où l'importance de créer des espaces adéquats qui permettraient aux militants de dire et d'approfondir leur foi inscrite dans la dynamique du Royaume.

Abstract

Fifteen years of parish involvement led to the observation that, but for a small number of persons who adopt it as a way of life as part of their faith and beliefs, there is a lack of interest in making a social commitment to help the underprivileged. The commitment of these few so piqued our curiosity that we opted to study the phenomenon that we define as 'Christian militancy' founded in the dynamic of the Kingdom. This article sought to uncover the constituent elements of the paths of these Christians that led them to live their militancy as part of this dynamic. To this end, we interviewed ten Christian militants, inviting an account of their experience. We have discovered that they live their faith as an imperative, one that emphasizes building a more just world and the dignity of the underprivileged. This imperative has its genesis in a chain of human and Christian motivations that are rooted in an interior dynamism that is difficult to particularize. Finally, we observed that the faith of these militants seeks to be shared, nourished and celebrated. This highlights the importance of creating an adequate environment that permits the militants to profess and deepen their faith, so inherent to the dynamic of the Kingdom.